

Présent
à Bercy

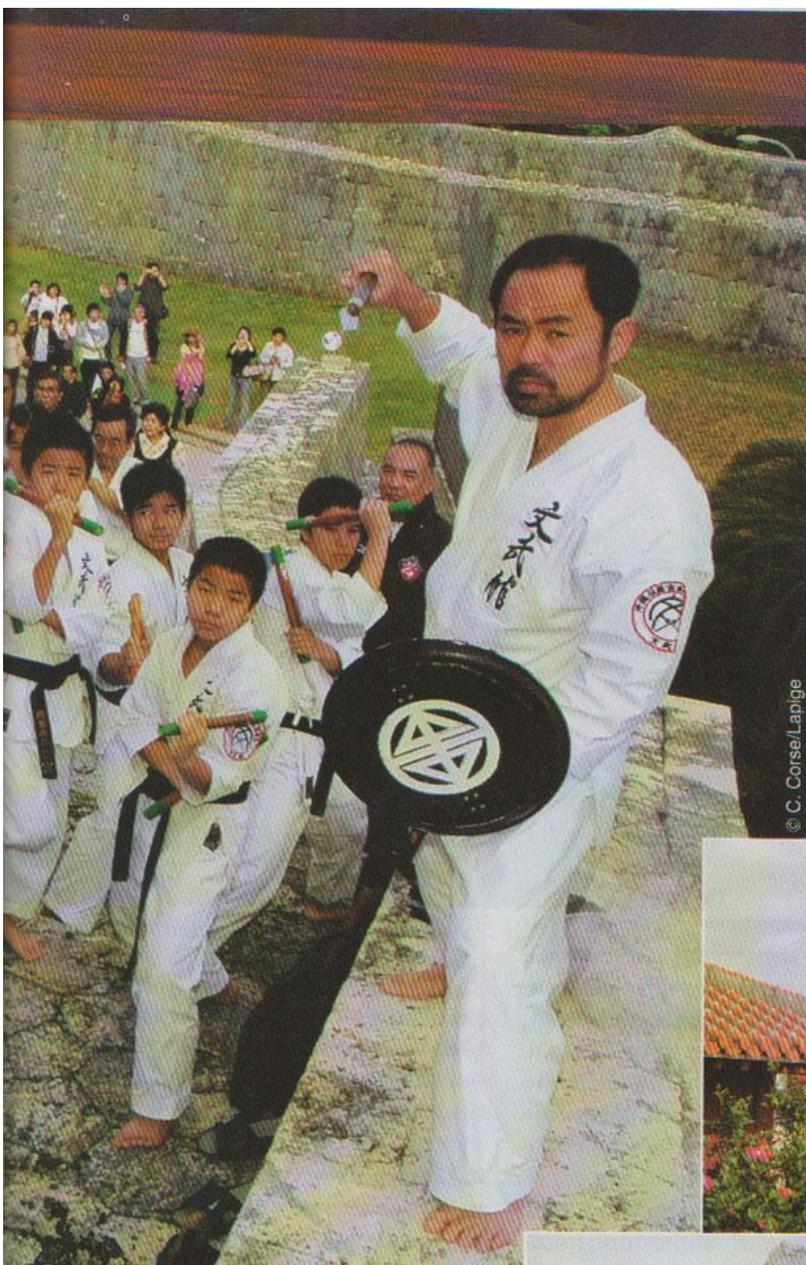
À l'entrée du château de Shuri, construit au 13^e siècle, les élèves de Nakamoto Sensei montent à l'assaut des fortifications.

Sur l'île aux 200 dojos, la renaissance du Kobudo

Veillée d'armes à Okinawa

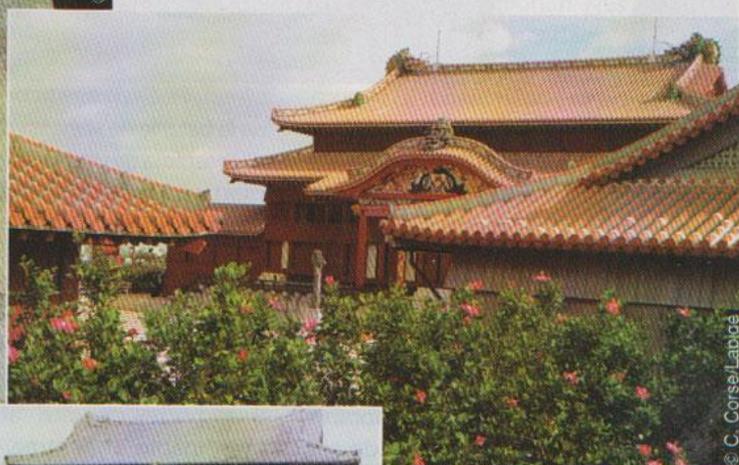
Un monorail aérien pour aller au dojo ? Bienvenue à Okinawa, terre de contrastes. Pour une fois, les affiches de l'office de tourisme ont le mot juste. Voilà bien le paradoxe de l'île du bout du monde, perdue au sud du Japon. À l'heure du Pride, des fast-food et des galas d'Avril Lavigne, Okinawa-te et Kobudo ont-ils de l'avenir au pays du chien-lion ?

Par notre envoyé spécial à Okinawa, Claude Corse



Pays :
Japon
Préfecture :
Okinawa

Arts martiaux : Karaté et Kobudo
Particularité : L'île d'Okinawa fait partie de l'archipel des Ryu-Kyu qui regroupe un chapelet de 70 îles, à l'extrémité sud de l'archipel du Japon. Elle mesure 125 km de long sur 30 km de large .



est en marche

Le pèlerinage aux sources du Budo fait escale à Naha, la très touristique capitale de l'île. Curieusement, le berceau des Arts Martiaux n'est pas ce musée vivant de vieux maîtres cacochymes qu'on imagine en zazen et pieds nus, un tonfa à la ceinture. D'ailleurs, ici, les dojos sont bien cachés, souvent au rez-de-chaussée de maisons ordinaires, ornées du Shiisa, lion qui protège des funestes dragons. Dans « Main Street », qui taille une jolie boutonnière au ventre dodu de cette bourgade tropicale, l'estivant venu du nord est roi.

Restaurants de poissons, boutiques de souvenirs et de fringues branchées rabattent le chaland en pleine rue à coups de lampions et de prospectus. Cherchez la statue d'un valeureux samouraï et vous trouvez le fast-food préféré des ados. Demandez l'adresse



d'un dojo et le chauffeur de taxi vous parle du favori du Pride. Ou des filles qui traînent pour une poignée de yens du côté du port. Étrange carte postale pour qui connaît la tradition martiale de cet ancien village de Tomari, qui dessert aujourd'hui Taïwan et d'innombrables récifs coralliens pour fans de plongée sous-marine. Comme les bourgs de Shuri (l'ancienne capitale) et Naha, que la poussée démographique a réunis au 19^e siècle, le célèbre district du port inspira le

Classé trésor national du Japon en 1928, le château de Shuri, bombardé en 1945, a été complètement restauré et réouvert au public en 1992. Sur le document datant de 1937 (à gauche), des lycéens pratiquent le Shuri-te sous la direction de Shinpan Shiroma.

style Tomari-te et offrit aux pêcheurs, voilà plus de cinq siècles, de brandir leurs rames (eku) et leurs chaînes d'ancres contre les lances des pirates japonais et les sabres des samouraïs du roi Sho Hashi (1429) et du clan Satsuma (1609).

Le paradis du karatéka

Shuri, terminus. Tous les budokas descendent chez Nakamoto Sensei. À trop se perdre dans ces rues tracées au cordeau malgré le ►►



© C. Corse/Lapige

►► relief pentu du quartier du célèbre château (voir encadré), on remarque facilement le pittoresque toit en pagode du dojo Bundukan où le maître nous attend. Des habitations modernes ornées de réservoirs en aluminium et de climatiseurs à hélices ont remplacé les antiques temples aux tuiles vernies et aux charpentes ciselées. La ville est un jeu de cubes multicolores qui sent bon le neuf. Voilà 60 ans, les bombes d'Oncle Sam « libéraient » l'île de son coupable passé. L'Afghanistan et l'Irak avant l'heure. Le « welfare state » n'a que faire des bondieuseries shintoïstes ou bouddhistes. Ça tombe bien, les gens d'ici n'ont pas la rancune tenace.

Comme la plupart de ses compatriotes, le maître du Kobudo d'Okinawa feint d'ignorer l'alliance scellée en son temps par l'Empereur Hirohito avec le III^e Reich, les 120 000 morts

de la bataille de Naha en mai 1945 et la folie d'Hiroshima quelques semaines plus tard. À chacun sa guerre. La sienne, il la mène depuis 60 ans, les armes (blanches) à la main. Direction le dojo où nous attendent une trentaine d'élèves de 7 à 77 ans, âge encore tendre au pays qui détient le record mondial du nombre de centenaires.

Au premier étage de la maison du senseï, une porte discrète abrite un trésor inestimable. À l'entrée, des chaussures soigneusement alignées annoncent le paradis du karatéka. La poignée tourne en grinçant. On redoute les odeurs fortes de l'effort.

La ceinture noire n'est pas une consécration

On découvre des couleurs douces, estompées par la pénombre. Difficile de ne

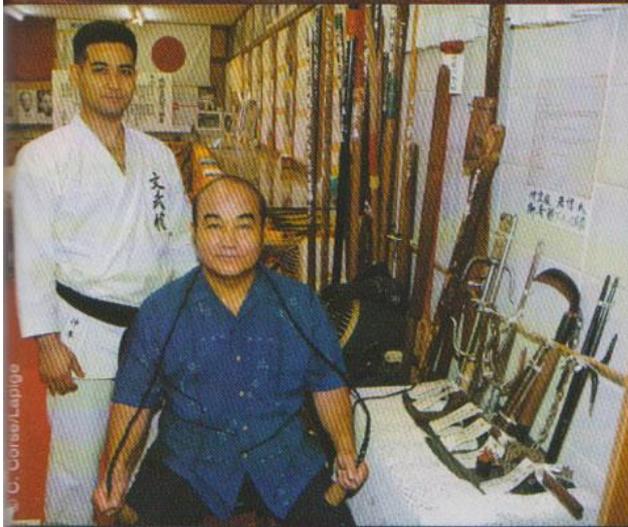
Après un travail sur le tanden, kihon, bunkai et katas se succèdent invariablement pour tous les grades et tous les âges. « Le Kobudo mène à tous les Arts Martiaux », insiste le senseï. « L'inverse n'est pas vrai... »

pas remarquer en entrant les dizaines de paires de nunchaku, de sai, de tonfa et cet arbuste de bâtons de toutes tailles qui décorent les murs tapissés de dédicaces jaunies, de glaces écaillées et de récompenses diverses. Se faisant face comme s'ils s'observaient, les portraits à peine délavés des maîtres fondateurs du style Shuri-te, du Kobudo ou du Koshin-jitsu (self-défense). Toute l'histoire d'Okinawa est encadrée sur ces murs, souvent en dessins au trait et en calligraphies poétiques. L'œil pétillant, le grand maître Sakugawa (1762-



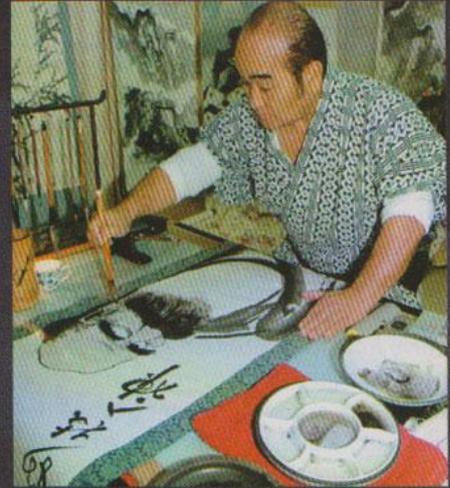
© C. Corse/Lapige

Au Bundukan de Nakamoto senseï, celui-ci répète avec son fils un enchaînement de ripostes contre Eku. Pour nous faire découvrir la diversité du Kobudo d'Okinawa, il a choisi la chaîne pour contrer la rame et neutraliser son adversaire à la gorge.



L'histoire du Kobudo d'Okinawa, retracée sur les murs du dojo de Sensei Nakamoto, est si riche que même les spécialistes s'y perdent.

On pourrait croire à un autoportrait. Mais il s'agit d'un travail libre autour du mythique Daruma, qui a toujours inspiré Masahiro Nakamoto. Ses célèbres peintures de taureaux à l'encre de Chine, très cotées au Japon, ont été exposées à Paris dans les années 80.

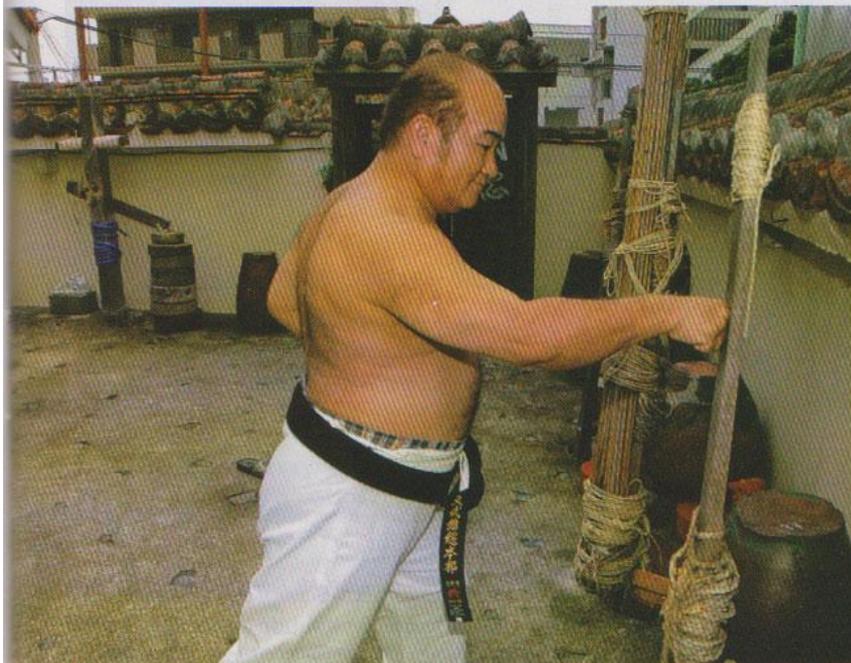


Des dizaines de paires de nunchaku et de sai ornent les murs

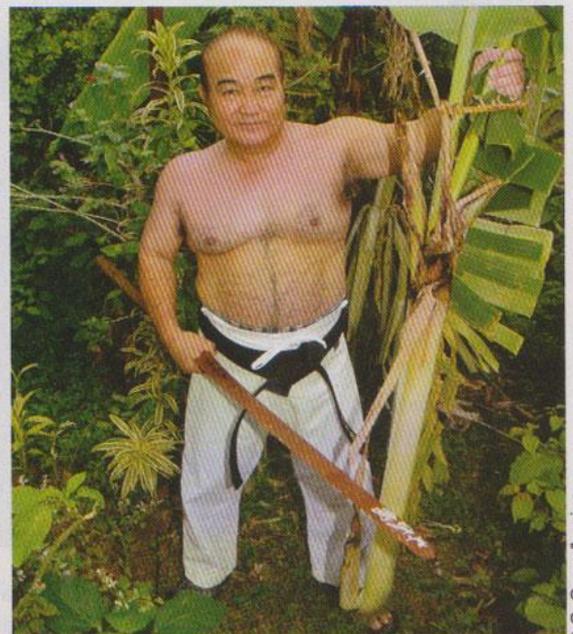
1843 - le premier professeur de Karaté d'Okinawa, mélange de Kenpo et de Shurite - dont Nakamoto Sensei est le descendant par sa mère, domine les minois de Nakama Choyo, Mihahira Katsuya, Maeshiro Kotoku et Shinken Taira, qui inventa le mot Kobudo en remplacement du Kobo-jutsu. Sans oublier Shinko Matayoshi, Moden Yabiku (Shorei-ryu) et Choyun Miyagi. Le parquet impeccable fait de l'œil au visiteur ébloui. Ici, tout est calme et volupté. Mais pas luxueux. Simplement douillet. « Au bonheur de l'artiste martial » semble dire une pancarte presque effacée où il est question de la voie du

guerrier... Quelques tout-petits se débattent avec leurs ceintures jaunes et blanches, en trottinant entre les gradés, occupés à répéter le bunkai kumité (décodage de formes avec partenaires) d'un kata de kama (faucille) contre bô (bâton long). À voir ces masques impassibles, à peine marqués par le poids des années qu'on devine occupées à parfaire un kata sans autre but que de faire toujours mieux, on se surprend à admirer l'inépuisable application de ces karatékas hors du temps. Surgi de nulle part, le maître arrive pour le

salut. Séquence émotion. Plus un bruit ne trouble le dojo pendant le Moku : « avant le cours et après le cours ne sont pas le cours ». Le regard rieur, il chuchote : « chez moi, les katas d'armes, les positions de base et les enchaînements constituent l'essentiel de l'enseignement. J'ai adopté les grades de couleurs et les kumité pour les enfants. Mais les adultes n'ont pas besoin de carotte pour avancer. Ils doivent chercher et pratiquer chaque jour de leur vie. La ceinture noire n'est pas une consécration, mais le début de l'apprentissage. D'ailleurs, j'ai toujours refusé de porter une ceinture rouge bien qu'étant ►►



© C. Corse/Lapige



© C. Corse/Lapige

Comme beaucoup d'experts de l'île, Sensei Nakamoto s'entraîne dans son jardin et dans la cour qu'il a aménagée à l'entrée du dojo : makiwara pour durcir poings et tibias.

Rien de tel qu'une démonstration pour prouver la force de l'eku, réputé pour avoir décapité un samouraï. Un coup circulaire aura suffi à trancher ce bananier.

► officiellement le seul maître d'Okinawa à cumuler le grade de 10^e dan en Karate, Kobudo et Koshin-jitsu. Pourquoi ? Parce que je ne veux pas avoir l'air d'un clown ! »

Le secret des maîtres d'Okinawa

Avec son franc-parler, le senseï explique qu'il veut transmettre l'héritage que ses maîtres lui ont légué. « C'est mon devoir, par respect pour la tradition. J'y consacrerai toute mon énergie jusqu'à mon dernier souffle. » Admiratif, Moumo, l'assistant dévoué de Nakamoto, écoute en silence. Expert du bô (sandan), il pratique avec la même passion le sanchin, un instrument de musique traditionnelle d'Okinawa, le chant profane et la calligraphie en marge de ses études de musicologie à l'université des arts de Naha. Plus qu'un don, une renaissance pour ce Tunisien arrivé à Okinawa sans connaître un mot de Japonais, il y a tout juste quatre ans... « Le maître m'a mis sur la voie », reconnaît-il, « et je le suivrai jusqu'au bout... » Le soleil perce à travers les nuages. Souriant comme Daruma, le senseï virevolte au milieu de ses élèves. Le cours s'égaye encore quand les anciens annoncent aux plus jeunes qu'ils vont les emmener pour une photo de groupe inédite aux portes du château de Shuri, haut-lieu de l'histoire mouvementée de l'île.

« Vous avez eu raison de nous réunir au château de Shuri. Il faut toujours honorer son passé. J'espère que vous sentez que l'avenir d'Okinawa est en marche. D'ailleurs, nous travaillons à fédérer tous les styles de l'île autour d'un projet d'université du Budo, qui permettra, dès 2007 j'espère, à des étudiants du monde entier d'obtenir en quatre ans un mastère d'arts martiaux d'Okinawa. Une première mondiale ! »

L'âme d'Okinawa est indemne

Voilà le secret des maîtres d'Okinawa : ils n'ont jamais renoncé à suivre la voie du guerrier, se jouant depuis la nuit des temps des occupants, de leurs interdits ou de leurs modes. Du To-de à mains nues, au Shorin-ryu de Shuri (acronyme de Shaolin), en passant par le Kobudo (techniques d'armes), tout ici respire les Arts Martiaux sans jamais le montrer. Les touristes connaissent ainsi les chants et les costumes des danseurs traditionnels, portant une veste sans manches, un foulard sur la tête et une ceinture de tissu à la taille. Savent-ils qu'ils cachent dans leurs gestes harmonieux les plus redoutables techniques de combat à mains



© C. Corse/Lapige

Pour fêter leur victoire, les championnes du monde 2004 de Kata par équipes, victorieuses en finale des doubles championnes du monde tricolores, se sont retrouvées à Naha où elles s'entraînent avec le célèbre Tsuguo Sakumoto pour une fête très privée en présence des notables de l'île.

Selon la légende, Shiisa, le chien-lion d'Okinawa, a d'un côté la gueule ouverte pour attraper le bonheur et de l'autre la gueule fermée pour ne pas le laisser échapper. Ces deux mascottes protègent les maisons de l'île et les édifices publics.



© C. Corse/Lapige

Sur Main Street, la rue commerçante de la ville, les élèves des classes de Kobudo se retrouvent pour écouter les derniers tubes à la mode et jouer les stars du Pride.



© C. Corse/Lapige



© C. Corse/Lapige

À Naha, garçons et filles de la principale Junior High School pratiquent le Kobudo pendant les cours d'E.P.S. Si le senseï se laisse amadouer par les filles, chez les garçons en revanche, les coups pleuvent...

nues et avec des armes comme le tanbo, qui sert à battre la mesure ? « Tout tient dans le cercle », devise un maître de Motobu-ryu, qui enseigne le combat comme une danse... « L'âme d'Okinawa est indemne, c'est l'essentiel », martèle un professeur de civilisation

de la Junior High School où Nakamoto senseï enseigne les Kobudo aux cours d'E.P.S. « Ici les gosses ont de la chance : ils vivent au pays des grands maîtres qui ont inspiré les styles modernes des plus grandes écoles de Karaté : le Shotokan, le Wado-ryu, le Shito-

Les armes des paysans d'Okinawa

On classe généralement les armes du Kobudo en trois catégories. Longue distance (Bo, Eku, Yari, Nunti Bo, Naginata, Sodegarami et Sasumata, Kuwa/Kue), distance moyenne (Sai, Tuiya, Manji Sai, Kama, Nunchaku, Tinbei et Rochin, Suruchin) et distance courte (Tekko, Tenchu, Eda, Tanto, Shaken). Voici une sélection non exhaustive d'armes typiques d'Okinawa.

1. Bo : Le bâton. Probablement l'arme par destination la plus ancienne de l'île. À Okinawa, le bâton long viendrait du Tenbo, pièce de bois souple et résistante, utilisée par les pêcheurs de l'île pour porter leurs sacs tressés de poisson sur l'épaule. On dit aussi que les moines chinois ne le quittaient jamais. Ils en auraient même imaginé les premiers katas sous la dynastie Heian (12^e siècle), qu'ils auraient transmis au siècle suivant aux îliens de Ryukyu. Le Jo (bâton court) est une variante du Bo, tout comme le Nunti (Bo équipé d'un trident inversé).

2. Sai : Le trident. L'un des nombreux outils transformés en arme redoutable par les paysans de l'île qui l'utilisaient par paires en corps à corps. La plupart d'entre eux gardaient un 3^e Sai caché à la ceinture. Le premier à servir en cas d'attaque, qu'ils lançaient comme un trait lorsque l'adversaire arrivait sans se méfier à distance de Bo. À noter que cette arme a longtemps été fabriquée en deux parties (garde et manche) assemblées par un lien. Au 19^e siècle, la technique du coulage (moule creusé dans la terre) a permis de fabriquer des armes monobloc. La police japonaise a adopté une variante du Sai, le Jitte, plus court et équipé d'une seule corne.

3. Tonfa : Le manche de meule. Avant de devenir une arme de combat rapproché, le Tonfa n'était qu'un simple manche utilisé par les minotiers de l'île pour moudre le grain. La partie courte

s'enfonçait dans un trou creusé sur le côté de la meule. La longueur du corps du Tonfa peut varier (3 ou 4 fois la longueur du manche qui mesure environ 15 cm).

4. Kama : La faucille. Sa lame traditionnellement très tranchante en indique l'origine : il s'agit d'une vulgaire serpette. Cet outil s'est ouvert à d'autres coupes que le riz ou le fourrage. Du coup, sa forme et surtout son montage ont été revus. Citons le Kusarikama, dont l'extrémité (le dos de lame) est équipée d'une corde lestée en guise de lasso. Trop fragile pour supporter les coups, la lame a été épaissie et l'attache renforcée pour intercepter les attaques de sabre sans se briser. Le Natagama s'utilise par paire comme le Sai.

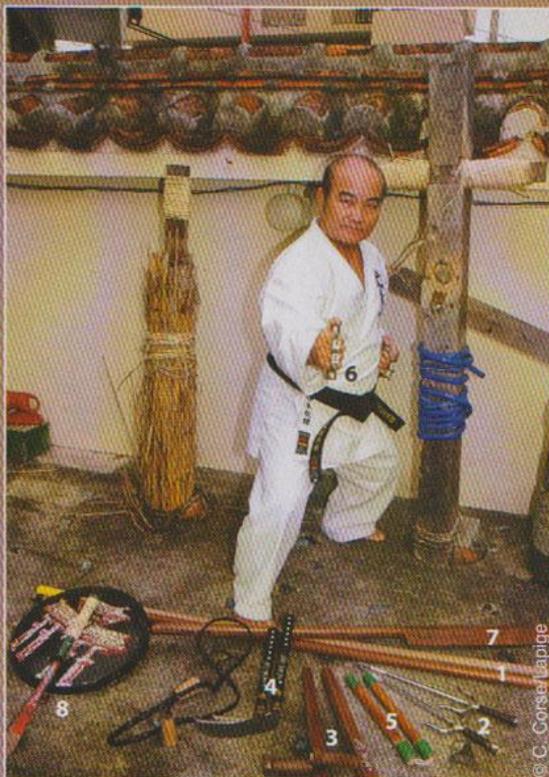
5. Nunchaku : Le fléau. De toutes les armes d'Okinawa, voilà la plus célèbre. Immortalisé par Bruce Lee, le Nunchaku n'était pas le fouet que le maître du Jeet Kune Do en a fait (il disait d'ailleurs qu'il n'aimait guère cet instrument, utilisé jadis

par les femmes). On en connaît mal l'origine. S'agit-il d'une arme chinoise (nunchakun à 3 branches) ou d'une pièce de bride d'attelage, comme on le dit au Bundukan de Naha, située près du mors du cheval (et tenue par une corde de crin tressé) ? Ou encore d'un outil pour écorcer les arbres ou battre le riz ? Comme le Sai, le nunchaku est censé protéger l'avant-bras, mais sa longueur varie. Certains modèles sont durcis au feu à leur base (Kontei). D'autres (Marugata) sont de forme cylindrique. Chaque style justifie la longueur des branches et leur nombre, puisqu'il existe des nunchakus à 4 branches (Jonsetsukon).

6. Tekko/Tenchu : Le gant de fer. L'ancêtre du poing dit « américain ». Dans sa forme traditionnelle, le Tekko, qui fait partie des armes de corps à corps, s'utilise par paires. À noter que la forme, la structure (fer et bois) et la disposition des piques visent autant les appuis de l'adversaire (points faibles) avec des frappes en contre très ciblées, que ses armes. Le Tekko, dit-on, arrête le Bo et brise le sabre. Il ne s'utilisait jamais au visage comme c'est le cas aujourd'hui en bagarre de rue.

7. Kai/Eku : La rame. Traditionnelle à Okinawa, elle est équipée d'une pelle biface symétrique par rapport à l'axe. Elle peut peser près de 10 kg et mesure souvent 6 pieds. Le manche est plus court. Contrairement au Bo, l'Eku ne s'utilise que d'un côté pour frapper, contrer et aussi trancher les appuis (articulations des jambes), voire la tête des samourais, comme le conte une ode du pays. Ce qui explique que leurs katas soient différents (Tomari-ryu).

8. Tinbe/Seiryuto : Ensemble composé d'une sorte de machette (Seiryuto) et du célèbre bouclier (Tinbe), fabriqué à l'origine dans une carapace de tortue et savamment décoré. Une arme destinée aux gradés du Kobudo. ●



© C. Corse Hapige

ryu... N'oubliez pas qu'à Okinawa, patrie du Kobudo, l'art à mains nues s'est propagé avec les styles Shorin-ryu, Goju-ryu, Uechi-ryu... »
« Nous sommes confiants ; de jeunes experts de l'île ont pris le relais, les étrangers sont de plus en plus nombreux à venir se ressourcer sur la

terre historique des Arts Martiaux, l'université du Budo fait l'unanimité. Il y a fort à parier que le renouveau des arts martiaux traditionnels est en marche, pas seulement au Japon, en face des sports de combats, de la compétition ou des joutes du Pride, qui s'éloignent chaque jour

un peu plus de la compassion et du respect de l'autre. »

À Okinawa, la devise de l'île montre le chemin : « Ichariba choodee ». « Il suffit de se rencontrer et de se parler pour devenir frères... » ●